

# Famille, je vous haime

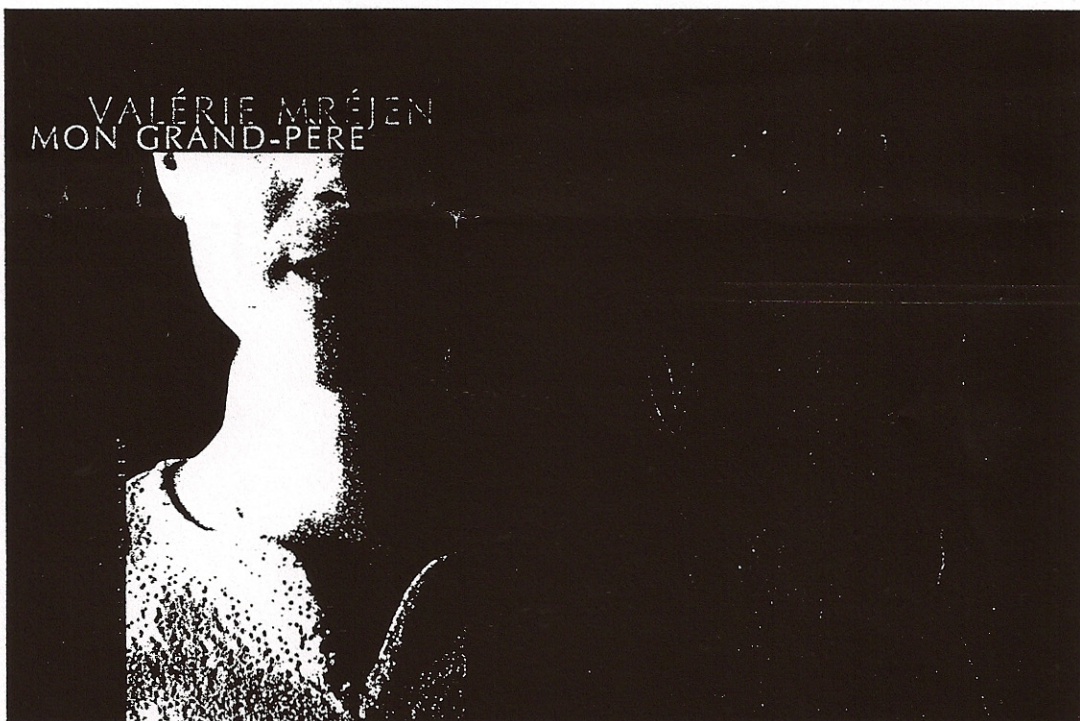
En matière de sentiments, le creuset familial fait école. Une aubaine romanesque où l'on s'essaye à tous les exercices de l'amour-haine. Par Michel Braudeau

**E**st-ce qu'on s'aime en famille? Allez savoir... Quand on dit «l'amour des parents», on ne sait s'il s'agit de l'amour que les parents se portent, de celui qu'ils portent à leurs enfants ou de celui que les enfants leur portent, vieille ambiguïté de syntaxe profonde, comme disent les linguistes. Assez profonde en effet, pour ne pas être laissée au seul soin des grammairiens. Il est bon et utile donc que les artistes et notamment les écrivains s'en mêlent. Ainsi VALÉRIE MRÉJEN, la trentaine, qui se consacre habituellement à des expositions conceptuelles,

grand-père voulut se venger de ma grand-mère pour l'avoir quitté. Il eut l'idée de dénoncer son ex-beau-père aux impôts afin que celui-ci ait un contrôle fiscal. Le père de ma grand-mère, qui avait beaucoup d'argent à rembourser, sauta de la tour Eiffel.» Le grand-père apprend des chansons de corps de garde à sa petite-fille et quand on demande à l'enfant de chanter devant ses tantes, elle entonne joyeusement *Les Couilles de mon grand-père*. A seize ans, elle tombe amoureuse d'un ami de la famille et cet ami téléphone un jour au grand-père pour lui dire des insanités. «Le premier

comique et touchant, celui de Valérie Mréjen, bien sûr, mais aussi le nôtre avec des notations sur le décor, les meubles, l'époque qui sont justes et résonnent en nous durablement. Elle énonce ses souvenirs les uns après les autres, comme une litanie, sans fil romanesque, un peu à la manière de Georges Pérec dans son fameux *Je me souviens*, mais ce serait ici un Pérec moins systématique, moins oulipien, plus émouvant aussi. «Mon grand-père partait tous les ans en Italie, d'où il envoyait une carte postale adressée à notre chienne.» Et le père de Valérie Mréjen n'est pas mal non plus, avec

«Au restaurant, mon père désigne les serveuses en les appelant "la mignonne", surtout si elles ont un physique ingrat. Il pointe les plats sur la carte, demandant si c'est bon avec un air incrédule.»



des «installations», à des cartes postales, a-t-elle décidé de prendre sa plume pour nous parler de son grand-père, et avec lui de tout le lot, la famille.

Le grand-père est à lui seul un morceau de bravoure : «Mon grand-père amenait ses maîtresses chez lui et faisait l'amour avec elles en couchant ma mère dans le même lit. Ma grand-mère, dont c'était le deuxième mari, demanda le divorce. Après avoir fait mine de vouloir se tuer avec un couteau de cuisine, il accepta gentiment.» Coureur, incestueux, comédien, donc. Et aussi féroce : «Mon

réflexe de mon grand-père fut de tendre l'écouteur à ma mère afin d'observer la déception sur son visage.»

C'est très injuste, mais le phénomène est bien connu : c'est toujours ce genre de phénomène insupportable qu'on préfère dans une famille. Il existe plus fort que les autres, il donne moins l'impression d'étouffer dans la machine, de se ratatiner dans la névrose, et puis il y a toujours quelque chose à raconter avec lui. Pour preuve, ce petit livre de moins de soixante pages, lu en moins d'une heure et qui fait vivre tout un théâtre

ses petites manies mesquines : «Au restaurant, mon père désigne les serveuses en les appelant "la mignonne", surtout si elles ont un physique ingrat. Il pointe les plats sur la carte, demandant si c'est bon avec un air incrédule. Mon père se sert souvent le premier en disant "allez-y, servez-vous".» Jusqu'à la découverte simple, poignante, par hasard, du corps de la mère morte, ce livre court fascine par tout ce qu'il laisse en l'air, non dit, pathétique.

On ne sait pas si Valérie Mréjen continuera d'écrire, c'est à elle de nous